

Des lecteurs de "La Libre" lèvent le voile sur la mystérieuse Lucienne

Turquie On en sait plus sur l'épouse liégeoise d'un des plus grands poètes turcs.

La belle Lucienne, l'épouse belge d'un des plus grands poètes de la Turquie, était fille de mineur, née le 27 octobre 1891 à Ans. Elle s'appelait en réalité Maria, le prénom que lui ont donné ses parents, Lambert Sacré, mineur, et Marie Catherine Cabay, ménagère. Et son père n'était pas français, comme elle le proclamait, mais belge.

C'est ce qu'ont découvert deux lecteurs de *La Libre Belgique* en se plongeant dans les Archives générales de l'État à la suite d'un appel lancé par le journal dans ses éditions du 9 août dernier.

Pour rappel, Lucienne est le personnage central d'une biographie écrite par le journaliste et écrivain turc, Can Dündar. Son livre, paru en Turquie en 2010, a eu un succès important et vient d'être traduit en français aux Éditions Luc Pire (*Lucienne et le poète ottoman*). Il raconte l'idylle improbable entre cette jeune Belge et le poète Abdülhak Hamid, considéré à l'époque comme le "Shakespeare turc".

Une affaire personnelle

Can Dündar et le traducteur du livre, Bahar Kimyongür, avaient fait des recherches sans succès aux Archives de la ville de Liège pour retrouver la trace de cette "Lucienne", mais c'était sans compter sur le fait que la jeune femme avait grandi en dehors de Liège, rue Hubert Goffin à Ans précisément avant de "monter" à Bruxelles où elle avait séduit le poète qui était alors l'ambassadeur de Turquie à Bruxelles. Avec lui, le couple avait traversé toute l'histoire de la Turquie. Lucienne avait même dansé avec Atatürk.

Can Dündar a fait de Lucienne une affaire personnelle et a même financé la construction d'un tombeau pour remplacer la butte anonyme du cimetière d'Istanbul où il a retrouvé la dépouille de la Belge, tombée dans l'oubli et décédée le 17 juillet 1966.

Petits mensonges et boniments

Au poète, Lucienne s'était présentée comme une future étudiante de l'ULB, âgée de dix-huit à peine, dont le père était contremaitre



Le poète turc Abdülhak Hamid et sa femme belge "Lucienne" Maria Sacré.

tre dans les charbonnages à Liège.

Les deux lecteurs de *La Libre* – Michel Marlier et Charles De Zutter – ont trouvé des éléments qui tendent à montrer que Lucienne était plus âgée de trois ans et davantage une courtisane qui voulait s'extraire de son milieu social et pour cela, vivre à Bruxelles, se faire voir dans des soirées mondaines et rencontrer des diplomates souvent issus des milieux aristocratiques. Elle s'est aussi inventé un prénom – Lucienne – très en vogue à l'époque. "C'est la honte sociale qui l'a poussée à camoufler son identité. En tant que fils de gueule noire et petit-fils de mendiant, je comprends Lucienne. Mon père s'était réinventé un passé par honte d'avoir été pauvre", raconte Bahar Kimyongür.

Michel Marlier est passionné par la généalogie, membre du réseau mondial Geneaget tandis que Charles De Zutter est féru d'histoires méconnues et vient de publier un livre qui raconte l'histoire du

président colombien Santos Gu-tierrez qui, au XIX^e siècle avait déclaré la guerre à la Belgique par dépit amoureux.

La réaction de Can Dündar

"Grâce à ces précieuses recherches", réagit Can Dündar, "nous découvrons une nouvelle facette de la personnalité de Lucienne. En Turquie, nous avons des portraits et des lettres de Lucienne exposés dans un musée, nous avons aussi des articles de presse et même sa tombe. Sa vie turque est clairement attestée. Par contre, nous n'avions rien d'officiel quant à son passé et son origine belge. L'acte de naissance émis par la commune d'Ans est le premier document officiel belge concernant Lucienne auquel nous avons accès. Nous

espérons que la publication en français de mon livre nous aiderait à résoudre l'énigme Lucienne. Grâce à vos lecteurs, c'est chose faite."

"Ces nouvelles données serviront en cas de réédition du livre et de réalisation d'un film",

"Ces nouvelles données serviront en cas de réédition du livre et de réalisation d'un film."

Can Dündar

Auteur de "Lucienne et le poète ottoman", aux éditions Luc Pire, et journaliste vivant en exil à Berlin

poursuit l'auteur, qui a l'intention de se rendre à Ans dans les mois qui viennent pour peaufiner le portrait de cette Belge méconnue. "Nous appelons d'ailleurs vos lecteurs liégeois à se joindre à nos investigations et à contribuer ainsi à enrichir l'histoire de nos deux pays. Au centième anniversaire de la naissance de la République de Turquie, la mise à l'honneur d'une histoire d'amour belgo-turque nous changerait des discours guerriers et fielleux d'Erdogan."

Christophe Lamfalussy

Lucienne, une mystérieuse Belge dans l'ombre du "Shakespeare turc"

Turquie En 1912, une jeune Liégeoise, tombe amoureuse d'Abdülhak Hamid, alors considéré comme le "poète suprême".

Récit Christophe Lamfalussy

Marie Lucienne Sacré. Née dans la région liégeoise vers 1894. Aspire à étudier à l'Université libre de Bruxelles, mais rencontre lors d'une réception l'ambassadeur de Turquie dans la capitale belge. Elle n'a que dix-huit ans. Lui en a soixante. Il se trouve que l'ambassadeur est aussi l'un des plus grands poètes de l'histoire de la Turquie. Il s'appelle Abdülhak Hamid. Tout semble les séparer. Lui est un diplomate séducteur, volage, amateur de whisky, préférant Londres à Bruxelles et davantage passionné par la poésie que par les rapports qu'il doit fournir à la puissance ottomane. Elle est la fille d'un contremaître des charbonnages de Liège, de nationalité belge, et d'une mère probablement namuroise.

Les méchantes langues diront qu'elle est une "femme pour diplomates" – l'expression est retenue par un rare article à son propos de l'hebdomadaire *Pourquoi pas?* en 1932. Elle chercherait à gravir les marches de l'ascension sociale en faisant chavirer le cœur des hommes plus âgés et fortunés. Pourtant, une idylle durable va naître de cette rencontre. Un amour romantique qui va traverser l'histoire de la Turquie et assister au basculement de l'Empire ottoman vers la République de Mustafa Kemal Atatürk.

Un "Shakespeare turc" et une inconnue en Belgique

Beaucoup en Turquie ont oublié qui était Abdülhak Hamid, décrit à l'époque comme le "Shakes-

peare turc". Son écriture ottomane passe mal dans la langue turque moderne, qui a adopté l'alphabet latin. Et encore moins nombreux sont ceux qui connaissent l'histoire de cette Belge qui a vécu dans la cour des grands à Istanbul et dansé avec Atatürk. Inconnue en Turquie, elle l'est encore davantage en Belgique, où il n'existe peu ou pas de traces de Marie Lucienne Sacré.

En 1997, le journaliste turc Can Dündar a lu le recueil en turc des lettres adressées par la jeune femme au grand poète, un ouvrage paru initialement en français en 1932 à Istanbul. *"J'ai trompé l'histoire si romantique que j'ai commencé à rassembler des informations sur elle"*, nous dit l'auteur, par téléphone d'Allemagne où il vit en exil depuis 2016. *"Elle était une ombre inconnue vivant avec l'un des hommes les plus fameux de l'histoire de la Turquie. C'est devenu une histoire personnelle pour moi."*

Can Dündar en a fait un livre remarquable, *Liesjen*, paru en Turquie en 2010. Treize ans plus tard, cet ouvrage paraît enfin en français, dans la patrie de Lucienne, aux Éditions Luc Pire. Il est intitulé *Lucienne et le poète ottoman*. L'auteur s'est appuyé sur une quantité de publications et de recherches personnelles pour écrire cet essai basé sur des faits avérés, mais dont les dialogues sont imaginaires. Le livre a été traduit fidèlement par le Belge Bahar Kimyongür, grand amoureux de la Turquie où il est persona non grata en raison de ses convictions politiques.

Dündar lui-même figure dans la *wanted list* du président Erdogan pour avoir exposé dans son journal des transferts d'armes organisés par les services

secrets turcs à destination des groupes djihadistes en Syrie. Après avoir échappé à une tentative d'assassinat devant le tribunal d'Istanbul où il était jugé pour divulgation de secrets d'État et après plusieurs années en prison, il s'est exilé à Berlin. Comme le dit son éditeur belge, *"Erdogan les accuse de terrorisme... ils nous parlent d'amour avec Lucienne et le poète ottoman"*.

Une relation tumultueuse, quasi paternelle

Lucienne était la quatrième épouse du poète, mais celle qui a vécu à ses côtés jusqu'à son décès. Ce fut une relation tumultueuse, marquée par la différence d'âge, mais aussi passionnée.

"Elle était une ombre inconnue vivant avec l'un des hommes les plus fameux de l'histoire de la Turquie. C'est devenu une histoire personnelle pour moi."

Can Dündar

À Bruxelles, les tourtereaux se promènent dans le bois de la Cambre; à Liège, les parents s'inquiètent de cette relation avec un homme âgé. Sa mère débarque à l'improviste et veut lui imposer un mariage, mais Lucienne refuse de revenir à Liège et vivre "dans un gouffre d'insignifiance", écrira-t-elle plus tard. Elle choisit l'aventure et se marie avec Hamid à Londres le 6 mai 1912: une cérémonie purement formelle qui doit lui permettre d'obtenir un passeport diplomatique.

Ils partent ensuite à Istanbul, où la jeune Belge découvre une ville "couverte d'une majestueuse robe de sultan en satin blanc". Le couple assiste à l'effondrement de l'Empire ottoman, l'occupation d'Istanbul par les troupes françaises, britanniques et italiennes entre 1918 et 1923 et l'émergence du front nationaliste mené par Atatürk. Le poète, qui était bien en cour chez les sultans, sauve sa réputation en rédigeant des poèmes en l'honneur du père de la turquicité. Il est l'un des premiers à abandonner le fez

et à porter le chapeau en 1925. Il invite à sa table le poète Nazim Hikmet qui a fait l'affront de le taxer de "bourgeois".

Au gré de ses errances, le couple vit dans les plus beaux hôtels d'Europe, y compris le fameux Pera Palace d'Istanbul, et finit par être logé aux frais de l'État turc dans le Makhta Palace, l'ancienne demeure d'un riche commerçant italien. Can Dündar fait revivre l'effervescence de ces années-là à travers les soirées que le poète organisait à Istanbul entre écrivains et journalistes, dont les noms malheureusement sont inconnus en Belgique.

L'auteur décrit aussi l'amour quasi paternel qui lie le poète à Lucienne, au point que ce dernier se résout à accepter le mariage de la jeune Belge avec plus jeune que lui, le comte vénitien Alosio Soranzo, à la condition que celle-ci puisse revenir au poète quand elle le désire. Et c'est ce qui arrive... *"Reprenez-moi auprès de vous, enlevez-moi jusqu'au souvenir de ce qui fut mon enfance, ma maison, ma patrie... Je ne suis, loin de vous, qu'une pauvre petite chose tremblante"*, lui écrit-elle dans une lettre postée en octobre 1926 de Liège, où elle a visité la tombe de son père.

À la recherche de la tombe

Abdülhak Hamid meurt le 13 avril 1937. Atatürk ordonne la tenue de funérailles officielles prévoyant le transport de la dépouille du poète sur un affût de canon. Des dizaines de milliers de personnes assistent à l'enterrement de celui que le quotidien *Cumhuriyet* présente comme *"la plus grande figure de la littérature turque"*. Lucienne refuse de rentrer en Belgique et tombe dans l'oubli. Des journaux de l'époque évoquent des plaintes du voisinage car elle prend des bains de soleil en bikini dans le jardin du Makhta Palace. Lorsqu'elle décède à son tour le 17 juillet 1966, on découvre dans sa chambre une dédicace sur un portrait de Hamid. *"Mes yeux se sont illuminés par ta grâce. Lorsqu'ils se refermeront, que ta lumière demeure!"*, lui a-t-il écrit.

Can Dündar ne s'est pas contenté de raconter l'histoire de Lucienne; il a aussi cherché sa tombe. Car la dernière volonté du poète est qu'elle soit enterrée à côté de lui. Mais il n'y a pas de trace d'elle dans son mausolée. Grâce aux archives du cimetière de Zindjirli-Kouyou, Can Dündar finit par retrouver une butte anonyme – une "simple bosse" – à courte distance du mausolée. Avec les premiers droits d'auteur de son livre, Can Dündar lui a donné une pierre tombale.

Un appel de Can Dündar aux lecteurs de "La Libre"

Il reste toutefois deux mystères "Lucienne".

Le premier est de savoir où Lucienne est née et où elle a habité. Malgré des recherches de la Ville de Liège, notamment dans les registres de l'état civil, l'auteur n'est pas parvenu à identifier clairement ses parents. Selon l'acte du mariage de la jeune femme avec le comte italien, le père serait un certain "Lambertus Sacré" et la mère, une certaine "Maria Catharina Cobay". Vivaient-ils en dehors de Liège?

L'autre mystère est que Lucienne aurait confié à l'ambassadeur belge de l'époque, Georges de Raymond, illustre descendant d'une lignée de métallurgistes namurois, quarante dossiers contenant ses notes personnelles, des lettres de Hamid et des coupures de presse. Ils auraient été rapatriés en Belgique. Les descendants du diplomate ont été contactés mais, à ce jour, ils n'ont pas retrouvé ce précieux témoignage. Car si on dispose des lettres de Lucienne au poète, celles qu'Hamid a adressées à sa femme ont disparu. Là aussi, un appel est lancé par Can Dündar aux lecteurs de *La Libre Belgique*.

→ "Lucienne et le poète ottoman", par Can Dündar, traduit du turc par Bahar Kimyongür, Éditions Luc Pire, 2023, 604 pp., environ 29 euros.



Le journaliste Can Dündar a retrouvé la tombe de Lucienne à Istanbul.



Date de publication : 8 juin

Format : 14 x 21,5 cm

Reliure : broché

Pages : 500

ISBN : 978-2-87542-286-6

Prix public : 29 €

Traduction de **BAHAR KIMYONGÜR**, journaliste et interprète belgo-turc titulaire d'un diplôme en archéologie à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Sa défense des droits humains en Turquie lui vaut les foudres du régime Erdogan. Lauréat du Prix 2008 de la Fondation Info-Türk présidée par le journaliste exilé Dogan Özgüden, il est régulièrement consulté autour du conflit syrien, de la politique turque et du djihadisme par des ONG actives auprès du Conseil des droits de l'homme de l'ONU et des médias européens.

Lucienne et le poète ottoman

Un amour dans les ruines d'un empire

Can Dündar

Le livre

Rien ni personne ne prédestinait ces deux êtres à se rencontrer à **Bruxelles en 1912** et pourtant... **Lucienne a dix-huit ans** quand elle tombe éperdument amoureuse du vieil ambassadeur, Abdülhak Hamid. Il est **le plus grand poète de la littérature turque**, elle s'apprête à commencer ses études.

Le monde est sur le point d'entrer en guerre. **De Bruxelles à Londres, de Vienne à Budapest, de Venise à Istanbul alors que l'Empire ottoman s'effondre**, ils entretiennent une relation gravée dans l'histoire. Ils **côtoient les plus puissants**. Le président Atatürk aime danser avec la jeune femme. Le Premier ministre Ismet İnönü joue des parties d'échecs endiablées chez eux. Le poète Tevfik Fikret donne à Lucienne des cours de littérature tandis que l'auteur Nâzım Hikmet mange à leur table. **L'histoire d'amour entre Lucienne et le poète ottoman sert de décor à tous ses éminents personnages de l'époque et d'autres encore...**

Ce témoignage unique, nous le devons au travail minutieux du journaliste turc Can Dündar. En retraçant la vie de Lucienne, il souhaite lui rendre un vibrant hommage et surtout la rappeler à la mémoire de la Belgique qu'elle a tant aimée.

L'auteur

CAN DÜNDAR travaille comme journaliste depuis plus de 40 ans. Il a produit des documentaires et travaillé comme présentateur pour des chaînes d'informations en Turquie. Depuis 2016, il vit en exil en Allemagne. Il écrit pour *Die Zeit* et le *Washington Post*. Il a fondé la *#Radio Özgürüz* en Allemagne et a réalisé des documentaires pour des chaînes de télévision comme *ARTE*, *ZDF*, *DW*... Il est l'auteur de 42 livres, dont certains ont été publiés en allemand, anglais, français, italien, espagnol, grec et chinois. Il vient de publier aux éditions Delcourt une biographie d'Erdogan, illustrée par Jbr Anwar, *Erdogan, le nouveau sultan*, (avril 2022).

En vente en librairie et sur www.livre-moi.beContact presse : j.reeners@grouperenaissance.be - +32 (0)2/210.89.14www.livre-moi.be